

Chronique

Poisson d'avril à la camomille

dimanche 5 avril 2009, par [KEMPF Hervé](#) (Date de rédaction antérieure : 4 avril 2009).

Le poisson d'avril de l'année dure sept jours : commencé le 1^{er} avril, il se prolonge jusqu'au 7. Il est si gros que personne ne semble encore s'être rendu compte que c'était une plaisanterie. Car sous le doux nom de « Semaine du développement durable », les bons maîtres qui font profession de nous gouverner prétendent répondre à la crise écologique. Enfin, crise écologique, c'est un gros mot, veuillez m'excuser.

Informons-nous auprès d'un ministère au long nom : le bon, le glorieux, l'excellent ministère de l'écologie, du développement durable, de l'énergie et de l'aménagement du territoire. Il hésite : écologie, ou développement durable ? Donc, selon lui, la semaine « *a pour objectifs d'explicitier auprès du grand public la notion de développement durable ; d'inciter le grand public à adopter des comportements quotidiens favorables au développement durable ; d'apporter au grand public des solutions concrètes ; de valoriser le Grenelle de l'environnement et les mesures qui en sont issues* ».

En fait, si l'on regarde attentivement les actions et discours rangés sous la bannière du développement durable, on constate : beaucoup de bonne volonté des citoyens (citoyens, pas « grand public ») ; une idéologie tendant à faire croire que le problème est une « consommation responsable » et non la logique même de la société de consommation ; l'évacuation des enjeux sociaux liés à la crise écologique ; et la promotion sordide de l'industrie nucléaire. « *L'EPR et la voiture électrique sont les deux mamelles du développement durable* », écrivait en novembre 2008 Nicolas Baverez, un zéléteur du capitalisme.

On saura gré à Nicolas Hulot d'avoir, avec prudence, mis les choses au clair à propos du développement durable : « *J'ai parfois l'impression qu'il ne s'agit plus que d'une camomille mielleuse destinée à nous faire ingérer nos excès* », dit-il au site [terra-economica.info](#). « Mielleuse » signifie « d'une douceur hypocrite ». On ne saurait mieux dire.

Résumons. Le développement durable a pour fonction d'envelopper la conscience écologique de plus en plus vive de nos concitoyens pour les empêcher de pousser la réflexion plus loin : à savoir que le mode de vie dans les pays les plus riches doit radicalement changer. Et que, dans un système capitaliste incapable d'exister sans gaspillage, la crise économique est malheureusement mais logiquement le moyen le plus efficace pour protéger l'environnement : ainsi, selon l'institut Point Carbon, les émissions de CO₂ en Europe ont reculé de 6 %, en 2008, du fait de la récession.

Pour résoudre la crise écologique sans s'enliser dans la dépression, il ne faut pas de la camomille, mais changer de système : réduire la consommation matérielle et la consommation d'énergie, réorienter l'effort collectif vers les activités à faible impact écologique, aider les riches à découvrir la sobriété en adoptant le revenu maximal admissible. Hmm. Du miel, sur votre tartine ?

P.-S.

* Article paru dans l'édition du 05.04.09. LE MONDE | 04.04.09 | 14h45 • Mis à jour le 04.04.09 | 14h46.

* Hervé Kempf, Courriel : kempf@lemonde.fr